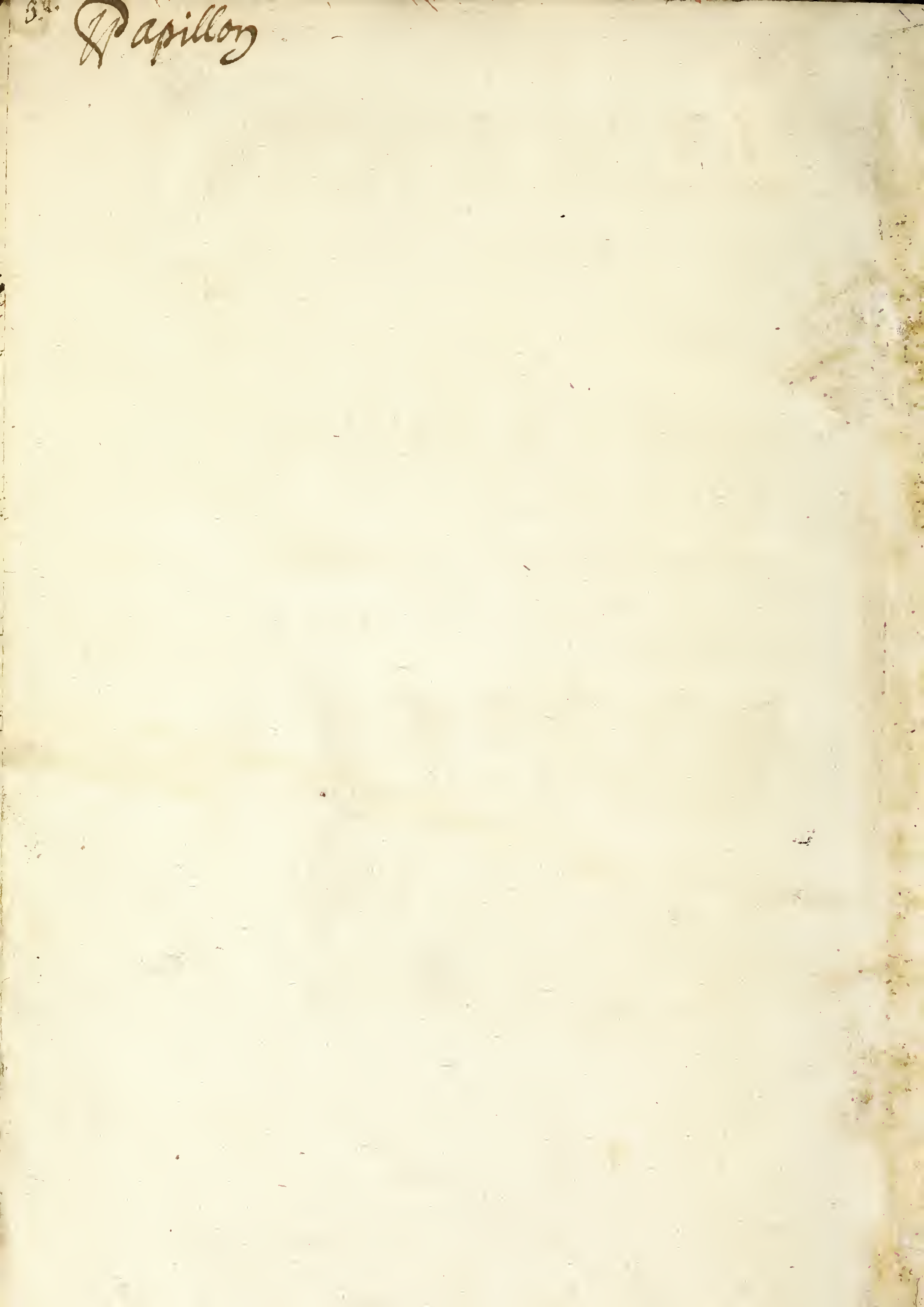






4 works, the first with 2 plates
& the 4th with 2 plates.
The 4th is also of wine interest



Papillon

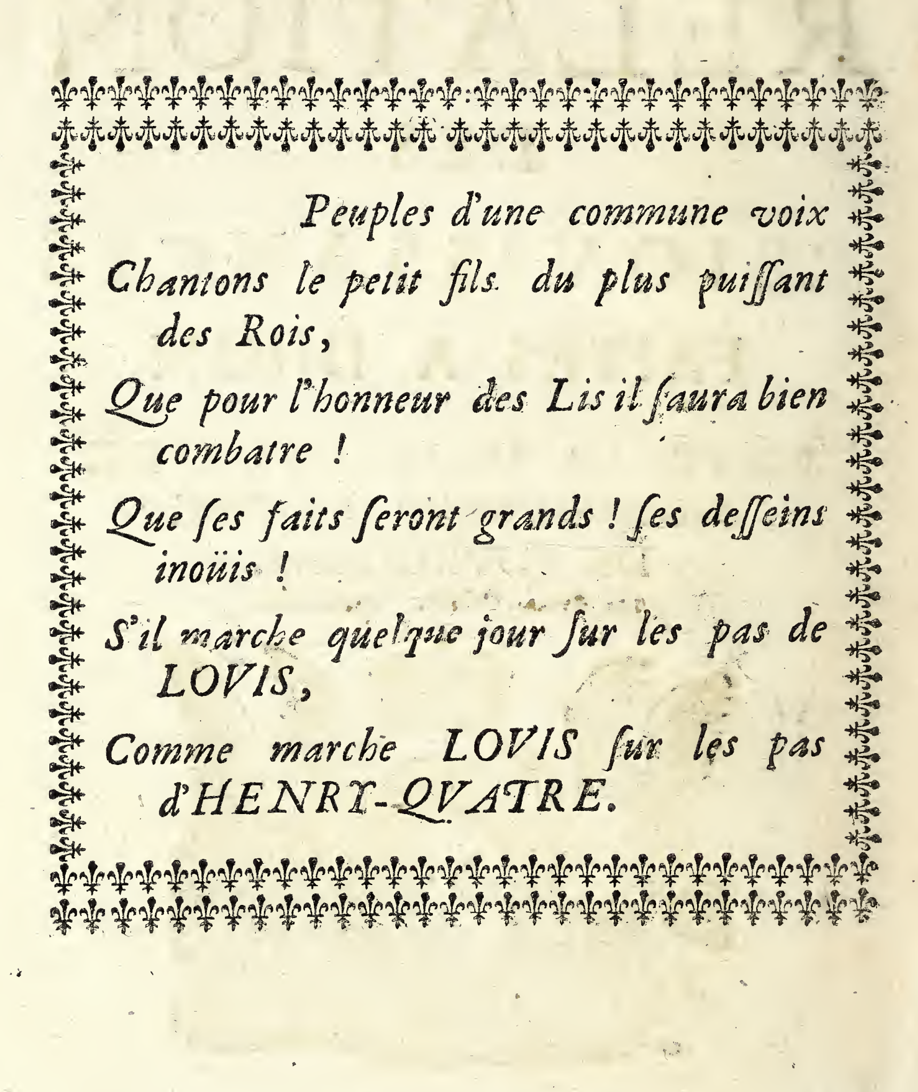
RELATION
DES
REIOVISSANCES
FAITES A DIION
POVR LA NAISSANCE DE MONSEIGNEVR LE DVC DE BOVRGOGNE.

par Ayme Piron Apoticaire.

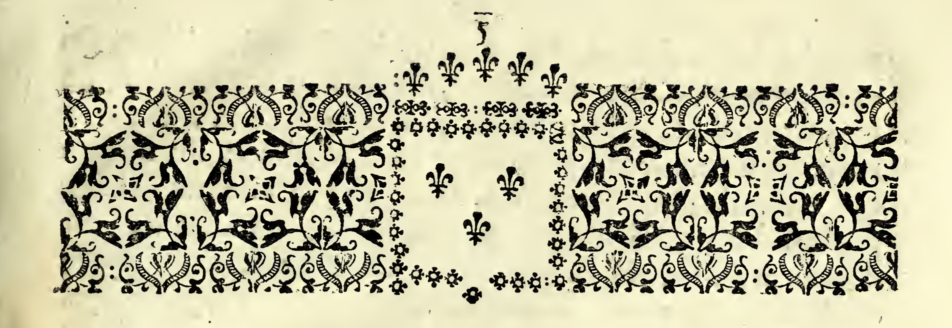


A DIJON.
Chez PIERRE PALLIOT Imprimeur du Roi, du Rever. Evesque Duc de Langres, des Estats, & de la Ville, Libraire & Graveur devant la Cour du Palais à la Reine de Paix.

M. DC. LXXXII.



Peuples d'une commune voix
Chantons le petit fils du plus puiſſant des Rois,
Que pour l'honneur des Lis il ſaura bien combatre !
Que ſes faits ſeront grands ! ſes deſſeins inoüis !
S'il marche quelque jour ſur les pas de LOVIS,
Comme marche LOVIS ſur les pas d'HENRY-QVATRE.



RELATION

Des Réjoüiſſances faites a Dijon, pour la naiſſance de Monſeigneur le Duc de Bourgogne.

DANS un temps où toute la France retentit de cris de joie, quel empreſſement ne doivent pas témoigner les Peuples du Duché de Bourgogne à faire éclater la leur : puiſqu'outre les raiſons de réjoüiſſance qui leur ſont communes avec le reſte du Roiaume, ils en ont tant de particuliéres qui les obligent a ſignaler leur zéle en cette rencontre. Sans parler des anciens privileges dans la poſſeſſion deſquels le Roi les a toûjours maintenus, on voit qu'il leur a fait l'hõneur de leur choiſir des Princes de ſon ſang pour Gouverneurs : que pour les mettre à couvert des inſultes de leurs voiſins, il eſt venu deux fois en perſonne conquerir une grande Province malgré l'incommodité des ſaiſons : que quand pour faciliter la Paix que l'Europe entiére lui demandoit, il a remis ſi généreuſement la pluſpart de ſes Conqueſtes, le ſoin du repos de ces meſmes

peuples lui a fait garder la Franche-Comté, n'aiant pas cru le pouvoir mieux assurer qu'en leur conservant ce rempart. Sa Majesté n'en est pas demeurée là, elle leur ménage un nouveau protecteur en la personne du Prince qui vient de naître, & l'on diroit que le Ciel ne lui fait present d'un petit-fils que pour la mettre en estat de leur donner un Duc de Bourgogne. Ce dernier témoignage d'affection les a tous si sensiblement touchez, qu'il n'y a pas une Ville de la Province, qui ou ne l'ait reconnu, ou ne se prépare à le reconnoître par des réjoüissances extrordinaires. Celles de la Ville de Dijon aiant dû se distinguer, elle a jugé à propos d'en publier une rélation, non pas pour faire parade de ses démonstrations de joie, qui quelque grandes qu'elles puissent estre, seroient toûjours fort au dessous de son devoir, mais pour mieux conserver le souvenir de la rare faveur que le Roi vient de faire à une Province dont elle est la Capitale.

Le Samedi quinziéme d'Aoust 1682. jour de l'Assomption, Monsieur Joly ancien Maître des Comptes, que son merite généralement reconnu appelle pour une troisiéme fois à la qualité de Maire, autrement Vicomte-Majeur de Dijon, aiant receu sur les neuf heures du matin une Lettre du Roi donnée à Versailles le 6 du mesme mois, fit incontinent assembler tous les Magistrats pour en faire l'ouverture en leur presence. Cette Lettre, qui s'adressoit aux Maire & Echevins de la Ville de Dijon, fut luë dans la Chambre du Conseil par le Secretaire. Elle leur donnoit avis que Madame la Dauphine étoit accouchée d'un fils, nommé par Sa Majesté DVC DE BOVRGOGNE, & leur ordonnnoit les réjoüissances accoûtumées en pareil cas.

Quelques jours auparavant dés le premier bruit de cette heureuse nouvelle, Monsieur Brulart Premier President du Parlement plein de cette ardeur qui luy est héreditaire pour la gloire de l'Etat & de la Patrie avoit témoigné à Monsieur le Vicomte-Majeur qu'il estoit du devoir de la Capitale de faire en cette occasion les hon-

neurs de la Province. Monſieur Bouchu qui en qualité d'Intendant diſpoſe par ordre de Sa Majeſté des deniers publics, avoit dés le meſme temps exhorté les Magiſtrats à ne rien épargner en cette rencontre, ordonnant au ſieur Pariſot Receveur de la Ville de leur fournir tout le fonds néceſſaire pour la dépenſe, & les animant dans toute la ſuite par ſon exrmple à celebrer dignement la naiſſance du Prince.

Si toſt qu'elle eut été publiée par toute la Ville & aux Faux-bourgs au ſon des Tambours & des Trompettes, & que les Magiſtrats eurent donné les Ordres pour faire des réjoüiſſances durant trois jours & trois nuits, la face de la Ville changea en un moment, une joie générale s'empara de tous les cœurs, le Peuple froid auparavant & tranquille, emporté tout à coup comme par vne eſpece d'entouſiaſme ſe mit à crier de toutes parts, *Vive le Roi, Monſeigneur le Dauphin, & Monſeigneur le Duc de Bourgogne.*

Jamais on ne vit tant de monde par les ruës, la plus grande foule tiroit vers l'Hoſtel de Ville. Le portrait du Roi en grand s'y voioit élevé au devant ſous un dais de velours cramoiſi galonné d'or: à coſté ſur des Tapiſſeries de haute Lice, rehauſſees de ſoye, étoient les Armes de Sa Majeſté, celles de Monſeigneur le Dauphin, de Monſeigneur le Duc de Bourgogne & de la Ville.

Au bas étoit un rocher d'où, entre la mouſſe & le lierre dont il étoit garni, ſortoient quatre jets de vin qui ont coulé pendant les trois jours, & ſervi de fonds aux ſantez Roiales que le peuple a buës avec d'autant plus de zéle que le vin eſtoit excellent.

Les profuſions de pain ne manquérent pas d'accompagner celles de vin, en ſorte qu'on peut dire de ces trois jours ſolennels que ceux meſmes du Siecle d'or ne les valoient pas. Les Poëtes nous content qu'en ce fameux âge il couroit des Riviéres de Nectar, mais ſi les hommes avoient contentement pour le boire, il y avoit bien à dire pour le manger, puiſque le blé leur étant alors

inconnu ils étoient réduits à vivre de gland.

On a remarqué qu'en tout cet espace de temps on n'a point vû de pauvres demander l'aumône, les distributions publiques suffisant à réparer leurs necessitez. Et là dessus on rapporte un assez plaisant dialogue de deux Vignerons, qui est tel. Comme le quatriéme jour il y eut tréve de ces sortes de réjoüissances, l'un de ces Vignerons dit à son camarade que les trois jours précedens lui avoient moins duré que celui-là seul: ie ne m'en étonne pas lui répondit l'autre, ce jour-ci est un jour sans pain.

Il s'est fait d'autres liberalitez en divers quartiers. Une Dame de qualité étant à sa fenestre, proche l'Hostel de Ville, ietta au peuple quantité de Drageé, & d'Argent en piece de trois sous & demy, meslant ainsi l'utile avec le doux.

Une autre Dame ayant vne bourse de cent Iettons en pieces Papales de la valeur de cinq sous vulgairement appellées moûches, les fit voler l'une apres l'autre par les fenestres de la cour de son logis; voicy, dit elle agreablement, la saison des moûches, celles-cy ne seront pas importunes. Il y eut de l'ordre dans cette distribution. La Dame avoit commandé à ses laquais de faire entrer cent personnes du menu peuple, qui se rangerent dans sa cour & défilerent à mesure que chacun recevoit sa piece. Les laquais ne contérent pas si iuste qu'il ne se trouva vn homme de trop. La bourse étoit vuide: mon amy, dit la Dame, que veux tu que je fasse? ie n'ay plus de moûches, voila ce qui me reste à donner; & tout en disant cela elle luy ietta la bourse qui valoit autant que tous les Jettons.

Il n'est pas iusqu'aux prisonniers qui n'aient eû part à la félicité commune. La naissance du ieune Prince à fait pour eux dans la verité ce que la fable à dit que la décente d'Orphée aux Enfers fit pour les damnez, elle à suspendu leurs peines. les charitez extraordinaires publiques

publiques & particulieres faites en cette occasion aux deux prisons de la Ville, ont consolé pendant quelque temps les malheureux qu'elles renferment, & fait descendre vn raïon de joie iusque dans les plus sombres cachots.

Le soir du premier iour Monsieur le Maire régala tous les Magistrats & Officiers de la Ville d'un magnifique soupé, où les santez du Roy, de la Reine, de Monseigneur, de Madame la Dauphine, & de Monseigneur le Duc de Bourgogne furent solennisées dans les formes.

Ce mesme soir & les deux suivans sept Compagnies d'Habitans, savoir vne de chaque paroisse marchérent en armes sous le commandement de leurs Officiers, tirant force coups de mousquet par la Ville, & finissant par vne salve générale devant le logis du Roy.

Toutes les cloches de toutes les Eglises mesloient cependant leur carillon au bruit de la mousqueterie, des Fifres, des Tambours, des Haut-bois, & des Violons. La Cloche d'Argent de la Sainte Chapelle qu'on à coûtume de sonner dans les grandes occasions ne fut pas oubliée en celle-cy.

Monsieur Brûlart premier President du Parlement fit faire des feux d'artifice, des illuminations & autres réjouïssances dans son logis.

Monsieur du Guay premier President de la Chambre des Comptes, fit pareillement éclater sa joie par des magnificences digne de son zéle & de son rang.

Tous les soirs les Magistrats firent tirer leurs Boites, & n'ont pas de peine à publier qu'ils n'ont pû faire tirer le Canon. Les ordres qui ont été donnez ces années passées de le conduire aillieurs font assez connoistre que les conquêtes du Roy ayant mis la Ville hors de tout dangers, elle n'a pas besoin de garder vne artillerie qui ne luy tiendroit lieu que de parade, & qui peut servir à la défence d'une autre place.

Cette impuissance a été suffisament reparée par le secours du Château qui supléant au defaut de la Ville luy à

prêté l'unique organe qui luy manquoit pour expliquer fortement sa joie. Le Canon de cette forteresse s'est fait entendre à diverses fois, le Commandant par ordre expres de Monseigneur le Duc en ayant fait tirer iusqu'à la derniere piece.

Les Feux allumez devant toutes les maisons, les lumiéres mises à toutes les fenestres hautes & basses, les illuminations à tous les clochers, les pots à feu au haut des tours, les fusées & serpenteaux lancez en l'air ont fait pendant trois nuits consécutives vne continuation de iour plus belle que le iour mesme, comme si pour célébrer la naissance d'un nouvel Hercule il eût falu ioindre trois iours en un de méme que pour former l'ancien il falut ioindre trois nuits en une.

Les violons, & les haut-bois joüoient dans les places des ritornelles, des branles, des courantes, & autres danses. Force tables êtoient dressées dans les ruës où mangeoiét pesle-mesle l'Officier, le Bourgeois & l'Artisan, la joie commune les avoit rendus égaux. Certain Musicien, qui est assurément vne des meilleures Basses de France, déguisé en Bacchus, couronné de pampre & de lierre, tenant vne coupe d'une main, une bouteille de l'autre & porté sur vn Tonneau par quatre autres Musiciens de ses amis habillez en Silénes, alloit de table en table, entonnant la Chanson qui suit dont les Silénes chantoient la reprise avec luy.

Pour me rendre en ces lieux ie quitte l'ambrosie ;
Du raisin Bourguignon la liqueur m'extasie ;
Ie ne veux plus souffrir d'autre Vin desormais.

Foy de Dieu qui ne ment iamais
Seul entre tous les vins il rempor te la gloire.
Il eſt net, il eſt fin,
Et le Prince nouveau,
Bien que fils d'vn Dauphin,
Quittera toûjours l'eau
Volontiers pour en boire.

Cette Chanſon étoit ſuivie de la ſanté du jeune Prince à laquelle le Dieu Bacchus invitoit ceux de l'aſſemblée, qui ne manquoient pas d'y répondre auſſi toſt debout & teſte nuë.

Les Preſtres de l'Oratoire commencérent les premiers à défoncer des muids de vin à l'entrée de leur maiſon, & en laiſſerent prendre à qui voulut. Cet exemple trouva bien toſt des imitateurs, le uin ſe répandoit pluſtoſt qu'il ne ſe donnoit, & le nombre de ceux qui offroient à boire n'étoit guere moindre que celuy des buveurs.

Voila un leger craïon des divertiſſemens de la premiére journée qui furent continuez les deux ſuivantes, un innocent deſordre en faiſoit tout l'agrément, l'art ny contribuoit preſque en rien, c'étoiét autant d'impromptus du cœur qui valoient mieux que tous les preparatifs des feſtes les mieux concertées.

Le lendemain Dimanche 16. Meſſieurs les Magiſtrats invitez par Meſſieurs les Doyen, Chanoines, & Chapipitre de la Sainte Chapelle du Roy aſſiſtérent à vne Meſſe ſolennelle qui y fut chantée en muſique. L'Hoſtie miraculeuſe envoyée par le Pape Eugéne quatriéme à Philippe le Bon Duc de Bourgogne eſtoit expoſée ſur le grand Autel, & y demeura tout le jour juſqu'à la

bénédiction qui fut donnée à la fin du TE DEVM.

Il fut chanté dans la mesme Eglise entre cinq & six heures du soir. Messieurs du Parlement, de la Chambre des Comptes, du Tresor, du Bailliage, Messieurs les Magistrats & Officiers de la Ville y assistérent tous en robes de ceremonie avec une affluence incroiable de peuple. La simphonie fut admirable, & la Musique encore davantage, tous les intelligens demeurant d'accord que ce TE DEVM du Maistre de musique de la Sain-Chapelle est un chef d'œuvre qu'on ne peut se lasser d'entendre, & qui ne céde en rien à ce célébre motet de sa façon, qui merita le premier prix de musique à Roüen l'an 1671.

Comme le concours étoit extraordinaire, la multitude qui n'avoit pû entrer étoit agréablement amusée au dehors par le son des hautbois & des trompettes, qui du haut des tours de la mesme Eglise se faisoient oüir aux environs.

Le Canon du Château annonça par tout la fin du TE DEVM & couronna la cérémonie.

Le Lundi 17. outre les réjoüissances ordinaires les Chevaliers du jeu de l'Arquebuse marchant en corps separé se mirent sous les armes faisant grand feu par les ruës, & sur les neuf heures du soir étant montez avec fanfare à la terrasse du logis du Roi, où il y avoit quantité d'illuminations, ils firent retentir toute la Ville du bruit de leurs décharges.

Si l'on vouloit rapporter en particulier tout ce que les Eglises tāt Abbatiales, Collégiales, que des Paroisses, tout ce que les cōmunautez Ecclésiastiques, & maisōs Religieuses tant de l'un que de l'autre sexe ont fait en cette occasion, l'on s'engageroit dans vn détail infini & dans des redites inevitables. On se contentera de marquer en général que toutes les Eglises tant séculiéres que réguliéres, ont rendu des graces à Dieu de l'heureux accouchement de Madame la Dauphine, que les Communautez qui ont eû le

moien de faire des distributions de pain & de vin, en ont fait, & que tous les Clochers, mesme celuy des Capucins hors de la Ville, des Chartreux plus éloignez que les Capucins, & des Feüillans plus éloignez que les Chartreux, ont paru la pluspart des nuits, comme autant de Phares.

Les trois iours consacrez à la joïe s'estoient trouvez fort à propos estre des iours de festes, mais quand ç'auroient été des iours ouvriers, les Habitans, sans attendre l'ordre des Magistrats, se seroient d'eux mesmes fait un devoir de tenir leurs Boutiques fermées. C'estoit un plaisir bien sensible à Monsieur le Vicomte Majeur de voir toute la Ville entrer avec tant de gaieté dans le dessein qu'il avoit de celébrer la naissance du Prince le mieux qu'il luy seroit possible. Vne lettre qu'il venoit de reçevoir de Monseigneur le Duc lui recommandoit de se surpasser en cette occasion. Ce fut un surcroist de joie pour luy que cette lettre qu'il avoit commencé d'éxécuter avant que de l'avoir receuë, tout ce qui s'étoit fait jusque-là de réjoüissances luy faisoit connoître qu'on avoit heureusement prévenu les souhaits de Monseigneur le Duc, & comme il est aisé d'obéïr quand on suit son inclination, il n'eut pour achever de satisfaire le zéle de Son Altesse serenissime qu'a satisfaire le sien propre. Il pressa donc extrordinairement l'appareil d'vn grand feu d'artifice pour le 25. Aoust feste de St. Louis, le temps étoit si court qu'on desespéroit presque de l'exécution, mais la vigilance de Monsieur le Maire secondée de celle des autres Magistrats surmonta toute difficulté, & le feu auroit eté tiré ce jour là sans le contre-temps d'vne pluie opiniâtre, qui obligea de remette le divertissement à une autrefois.

Ce fut précisément à six heures du soir qu'elle survint. Des personnes de qualité qui avoient des Chambres sur la place St. Iean où le feu se devoit tirer, avoient ce soir là invité au soupé leurs amis & amies, & leur avoient

offert des fenestres pour voir le feu. Quelques vns des mieux intentionnez voyans que la pluie leur envioit ce plaisir, proposérent aux Dames d'y supléer par celui du bal. Le mot fut donné de fenestre en fenestre, on manda les violons, & chacun s'étant rendu apres soupé dans une grande sale sur la place, le bal commença, qui fut continué jusqu'aprés minuit.

Le mécredi 26. le temps s'estant mis au beau cinquante Bourgeois de la porte Guillaume, que la pluie avoit fait retirer la veille plustost qu'ils ne l'auroient souhaité, parurent dans vn fort bel ordre. Ils avoient fait préparer à leurs frais avec vne une diligence & une assiduité qui n'est pas croiable un superbe char de triomphe, éclatant d'or, d'azur, & de pierreries. On y voioit la FRANCE habillée en Reine, assise tout au haut, tenant dans ses bras MONSEIGNEUR LE DUC DE BOURGOGNE, qu'elle presentoit aux quatre derniers Ducs, PHILIPPE LE HARDI, IEAN SANS PEUR, PHILIPPE LE BON, & CHARLES LE TERRIBLE, qui étoient assis au bas d'elle, marquant, ce sembloit, dans leurs differentes attitudes les presages de la grandeur future de leur nouueau successeur. On les avoit imitez pour les testes & pour la draperie sur les originaux peints autrefois par Nicolas de Hoey fameux Peintre Flamand.

PHILIPPE LE HARDI, que son mot MOULT ME TARDE, faisoit connoître, avoit les yeux & les mains levez au Ciel. Il portoit sur vne robe verte vn corps de cuirasse, avec vne cote d'armes rouge, semée de nœuds couleur de sable, enflamez d'or, & par dessus, un grand manteau rouge semé de mesme, rataché d'vn rubis, & bordé de martre Zibeline; l'espée & le ceinturon à l'antique; un bonnet rond, plat, d'vn satin noir bordé de martre, auec vne grosse Emeraude sur le devant enchassée en or; le bas de soie blanc bien tiré, & des souliers ronds.

IEAN SANS PEVR distingué par son mot, JE LE TIENS, tournoit la main droite du costé du peuple, & montroit



J. Dubois jn.
A Dijon
le Bossu sculp.

Chart fait a Dijon aux rejouissances de la naissance de Monseigneur Duc de Bourgogne represen=
-tant la france qui le tient, les quatre Ducs de la derniere race, et le genie de la prouince qui le conduit.

le Prince de la gauche. Il étoit vestu d'vn robe de brocart à fleurs, ceinte d'vne écharpe en broderie d'or & d'argent; le bonnet de satin rouge bordé d'hermine par écailles, avec une plaque de pierres précieuses au devant; de fausses manches rouges brodées d'argent, & par dessus un grand manteau de Damas rouge semé de rabots d'or, rataché d'vne agrafe de diamans fins.

PHILIPPE LE BON, montrant le Prince d'vne main, & de l'autre le Ciel, portoit sur une robe de velours noir bordée d'hermine vn saie de velours rouge sans coûtures par les costez, semé de Toisons d'or. Il avoit à son cou le colier de l'Ordre dont il est l'instituteur, & sur sa teste vne couronne d'or enrichie de pierreries. Son Mot étoit IE FRAPE AINSI.

Vis à vis étoit CHARLES LE TERRIBLE, couronné de laurier, botté, & entierement cuirassé, l'armure dorée, le manteau de Damas rouge à fleurs; une peau de martre à son cou, & sur le devant de sa cuirasse l'ordre de la toison d'Or; l'épée & le ceinturon à l'antique. Il avoit comme les trois autres Ducs les levres grosses, origine des levres de la Maison d'Autriche, les cheveux longs & la Barbe rasée de fort pres. Il tenoit en sa droite un baston de commandement semé de croix de Bourgogne, & appuyoit la gauche sur la garde de son espée. Son mot êtoit : IE L'AY EMPRIS.

On sait que ces quatres Princes si renommez dans l'histoire ont eû de bonnes & de mauvaises qualités, celui qui leur succede aujourd'hui dans le titre de Duc de Bourgogne, devant reünir un iour en luy seul tout ce qu'ils ont eû de bon, sans participer de ce qu'ils ont eû de mauvais, on avoit pris occasion la dessus de mettre cette inscription à l'un des costez du char. Elle consiste en quatre vers qui contiennent une application faite au Prince des surnoms de ces quatre Ducs.

A MONSEIGNEVR LE DVC
DE BOVRGOGNE.

A vous d'estre HARDI, la chose est infaillible,
Jean SANS PEVR mesme vn jour vous cédera son nom,
Aux bons vous serez toûjours BON,
Les méchans seulement vous trouveront TERRIBLE.

A l'autre costé se lisoit cette autre inscription, courte dans les paroles, mais fort étenduë dans le sens.

A MONSEIGNEVR LE DVC
DE BOVRGOGNE.

PRINCE, que le Ciel nous envoie;
Le nom que vous portez est des plus éclatans;
O que la France aura de joie
Si vous le conservez longtemps!

Vn grand garson de dix-sept à dix-huit ans fort-beau, habillé en Génie representant l'amour de la Bourgogne pour son Roi, étoit le conducteur de cette machine.

Quatre chevaux blancs la tiroient atelez, de front, d'une taille & d'une beauté peu commune, ornez de bouquets de plumes rouges & blanches, & de belles aigrettes fines, couverts de riches housses bleuës semées de fleurs

fleurs de Lis d'or, avec de grands Ecuſſons des Armes de Bourgogne.

Au deux coſtez marchoient en deux files huit Pages veſtus chacun d'un pourpoint de tabis blanc, garni de dentelle d'or, à manches pendantes; la chauſſe de ſatin bleu & blanc à ramage, avec quantité de rubans, le bonnet de tafetas bleu bordé de petit gris, & ſur le devant des plumes frizées, blanches, & bleuës.

Un peu devant le char deux autres Pages, mais plus petits, veſtus comme les précédens, menoient en main un joli petit Cheval blanc, d'environ trois pieds & demi de haut, les crins & la queuë garnis de plus de cent aunes de ruban, le caparaçon bleu trainant ſemé de Dauphins d'argent, & de fleurs de Lis d'or, brodé d'or & argent de quatre doits de haut ſur le bord.

Devant & derriére marchoient les cinquante Bourgeois dont il a été parlé, tous hommes choiſis, & montez à l'avantage, couverts de grands juſtaucorps bleus, brodez & galonnez d'or & d'argent: ils avoient tous le ſabre nu à la main, excepté le Maréchal des Logis, & le Guidon qui portoit l'Oriflame, ancien étendart, ainſi nommé, accordé autrefois à la Ville par les Ducs, & qui ne ſe déploie qu'en ſemblables occaſions. Leurs Chevaux étoient les plus beaux & les meilleurs de la Province, tous ornez de plumes & de rubans, de brides dorées, & de grandes houſſes en broderie.

A la teſte marchoient quatre Tambours & huit Hautbois en culotes rouges & juſtaucorps bleus garnis de boutons d'or à queuë.

Ce Char pompeux qui avoit déja roulé pendant quelques heures l'apreſdinée du mardi jour de St. Loüis, fut encore promené le mécredi par tous les quartiers de la Ville, & conduit enſuite aux Chartreux où la mémoire des anciens Ducs de Bourgogne leurs Fondateurs eſt en vénération. Une collation tres-propre y attendoit les Cavaliers, & tout le Couvent les reçut le mieux du mon-

de. Le Prieur leur fit compliment à l'entrée, les remerciant de l'honneur qu'ils faiſoient à la Chartreuſe de Dijon, qui ne ſeroit pas deſormais plus fameuſe par les Mauſolées des anciens Ducs, que par le char de Triomphe du nouveau.

Le lendemain ces Meſſieurs pleins encore de la gaieté des premiers jours furent faire le coup de piſtolet en forme de Carrouſel dans le grand rond des allées du Parc, à un quart de lieuë de la Ville, d'où ils revinrent le ſoir prendre enſemble un grand repas qu'ils aſſaiſonnérent de toutes les marques de la plus vive joie récitant des vers à l'envi, & ſolennizant de toute leur force les ſantez du Roi, de Monſeigneur, & de Monſeigneur le Duc de Bourgogne.

Chacun cherchant à ſe diſtinguer par quelque nouvelle invention, des particuliers de la ruë des Forges, & de la Poulaillerie s'aviſérent de baſtir des loges en l'air. Trẽte ou quarante ais poſez en travers ſur vne douzaine de groſſes perches dans l'eſpace d'une feneſtre à l'autre en faiſoient les fondemens & le plancher. D'autres perches plus menuës rangées au deſſus & à coſté faiſoient la couverture & les murailles de cet édifice, force verdure entrelaſſée couvroit le nû des perches, laiſſant certaines ouvertures ménagées exprés pour donner paſſage à la lueur des chandelles qui eſtoient ſur table, & qui de la maniére dont elles eſtoient diſpoſées paroiſſoient aux yeux comme autant d'étoiles. La les maris & les femmes ſoupoient agréablement quand le temps le permettoit, & pouſſant en l'air des chants d'alegreſſe, ils ſembloient ne s'eſtre placez de la ſorte qu'afin d'eſtre mieux en état de faire part au Ciel de leur joie que la terre ſeule n'étoit pas capable de contenir.

D'autres Bourgeois du quartier du Palais firent une partie de ſoupé ſur le perron du Palais meſme. Le deſſein étoit de bon ſens, ce poſte les mettoit à couvert du mauvais temps qui avoit recommancé ce jour là 28. Leurs femmes ne voulant leur ceder en rien, voiant qu'ils avoient

pris l'avantage du lieu, allérent trouver Madame la Vicõtesse Majeure, lui dirent que c'estoit à elle & non pas à Monsieur le Vicomte Majeur qu'elles croioient d'voir s'adresser pour se plaindre du tort que leurs maris leur faisoient d'entreprendre de celébrer sans leur participation la naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne, que les femmes ne devoient pas estre privées de cette satisfaction d'autant plus qu'vne personne de leur sexe l'illustre Mademoiselle de Scudery avoit presenté de si beaux Vers à sa Majesté sur la naissance du jeune Duc, que les hommes les plus habiles n'avoient jusque-là rien fait d'approchant su ce sujet, & que quand il paroistroit quelque ouvrage de leur façon qui valust le sien, elle auroit toûjours la gloire d'avoir commencé. Madame la Vicomtesse Majeure approuva cette généreuse émulation, leur témoigna qu'il leur êtoit aisé de se dédommager, que pour braver leurs maris elles n'avoient qu'à faire dresser sur le Perron de la Chambre des Comptes joignant celui du Palais une tente qui les mettroit à l'abri de la pluie, & que de son costé pour autorizer davantage leur réjoüissance elle leur obtiendroit de Monsieur le Maire deux Trompettes de la Ville qui joüeroient pendant leur repas. Les Bourgeoises l'aiant remerciée bien humblement profitérent de l'avis, firent dresser la tente, ordonnérent un soupé magnifique, burent, rirent, chantérent, & firent un si beau bruit que c'est tout ce que purent faire les deux Trompettes de la Ville que de l'égaler par celuy de leurs fanfares.

La pluie du mardy 25. tombant à verse sur les fusées & grenades qu'on ne put enlever assez tost y avoit causé bien du desordre. Tandis qu'on travailloit à le reparer, Messieurs les Magistrats voulant que tout le monde généralement se ressentit du bonheur public, furent inviter les PP. Jésuites de faire cesser les exercices de leurs classes pendant trois jours, & d'avancer de huit les vacances prochaines, ce qui fut accordé.

Les Ecoliers touchez d'une grace si sensible en donnérent des marques de reconnoissance par un feu de joie qu'ils tirérent le samedy 29. devant la porte du Collége où ils avoient mis cet écriteau en leur langue.

Magna quidem res est Ianum clausisse, fatemur,
O Lodoix; at plus nos scholâ clausa juvat.

Le Dimanche 30. les Jésuites firent chanter un *Te Deum* par une excellente musique à trois chœurs, l'Eglise étoit magnifiquement parée de tapisseries de hautelice, l'autel y brilloit d'un nombre infini de lustres, chandeliers de vermeil & bras dorez, avec plusieurs rangs de bougies élevez jusqu'à la voute qui frapoient les yeux d'un éclat éblouïssant.

Les Ecoliers eurent ordre de leurs Régens de se mettre sous les armes, le jeune Marquis de Tavanes l'un d'entre eux, fort bien fait, & dont l'habit répondoit à la mine, les commandoit au nombre de cent, le plus âgé passoit à peine quinze ans, ils étoient tous trés-lestes, & firent l'exercice aussi bien & avec autant de justesse que le bataillon le mieux instruit auroit pû faire. Apres avoir marché dans un fort bel ordre par toute la Ville, ils se rendirent à l'heure du *Te Deum* en la grande cour des Jesuites où ils joignirent plusieurs décharges de leurs armes à celles des boites qu'ils firent tirer devant & aprés la benediction. Elle fut donnée par Monsieur l'Abbé Fyot revestu pontificalement, & receuë par autant de personnes qu'il en put entrer dans l'Eglise.

Il ne restoit pour terminer dignement tant de réjoüissances que le grand feu d'artifice ordonné par les Magistrats. Avant que de parler de l'effet qu'il fit, & de l'ordre


Figure du feu de joye tiré a Dijon pour la naissance de Monseigneur
Duc de bourgogne, representant la felicité publique.
J. Dubois fec.
a Dijon le Bossu sculp

qu'on garda pour l'allumer, il eſt à propos d'en expoſer en peu de mots la ſtructure & le deſſein.

Un theatre d'ordre Dorique, de vingt pieds & demy de haut, & de dix-huit de large en chaque face, s'elevoit au milieu de la place St. Jean, il étoit composé de huit pilaſtres & percé d'autant d'arcades, les pilaſtres poſoient ſur une marche de vingt deux pieds en quarré, & portoient leurs architraves, friſes, & corniches enrichis d'ornemens, où les fleurs de lis tenoient place de métopes entre les trigliphes.

Il y avoit aux quatre angles du théatre ſur la corniche quatre grands vaſes, haut chacun de cinq pieds, ornez de guirlandes de fleurs. Ils étoient poſez ſur leurs piédeſtaux, & portoient chacun une grenade de deux pieds & demy de diamétre.

On avoit élevé ſur ce théatre une architecture ionique portée par un zocle, ſur lequel étoit une plateforme de dix pieds & demi en quarré portant quatre colonnes accompagnées de leurs architraves, friſes & corniches aux quatre faces.

Six figures de relief, chacune de ſix pieds de haut paroiſſoient ſur cette plateforme, la premiére repreſentoit la France, la ſeconde la Victoire, la troiſiéme la Felicité publique tenant entre ſes mains Monſeigneur le Duc de Bourgogne, la quatriéme la Paix, la cinquiéme la Bourgogne, & la derniére la Joie. Le deſſein de ces figures s'explique naturellement. On ſait que la VICTOIRE qui a ſuivi le Roi dans toutes ſes expéditions a produit la PAIX dont nous joüiſſons aujourd'huy, que cette PAIX a produit la JOIE, & que de ces trois reſulte la FELICITE' PVBLIQVE, entre les bras de laquelle on a eu raiſon de repreſenter Monſeigneur le Duc de Bourgogne puiſque la naiſſance de ce Prince eſt un effet ſignalé de la FELICITE' PVBLIQVE; auſſi eſt-ce à elle que la FRANCE avouë qu'elle en eſt obligée, c'eſt de ſes mains qu'elle le reçoit pour en faire enſuite un preſent à la BOVRGOGNE qui at-

tent cette faveur à ses genoux. Un grand nombre de devises à l'honneur de la maison Roiale ornoient la frise du théatre, elles étoient trsé justes dans toutes leurs parties, témoin ces deux pour Monseigneur le Dauphin, dont l'une representoit le Dauphin de mer, l'autre le Dauphin céleste, un vers de Virgile coupé en deux hémistiches faisoit les mots de ces deux devises, *Imperium Oceano* pour la premiere; *Famam qui terminet Astris* pour la seconde. Les autres ne sont pas moins belles ni moins heureuses, cõme on en peut juger par l'échantillon qui s'en voit dans la Rélation de Mr. Moreau. On se reserve à en dõner le recueil entier à part contenãt les raisons phisiques, morales, & politiques de chacune, auquel on ajoutera les vers qui ont été faits pour la signification des six figures de la platefo.me.

Au dessus de ces figures entre l'architrave régnant sur les colonnes il y avoit un enfoncement de trois pieds de profondeur, orné d'une architecture qui soûtenoit un tableau où étoit peint vn ciel rempli de petits Amours jettans des fleurs.

En chaque face au dessous de l'architrave étoient deux festons de fleurs attachez d'un bout à son milieu & de l'autre aux volutes des chapiteaux des colonnes.

Aux quatre angles de la corniche quatre Amours hauts chacun de trois pieds & demi, posez sur leurs piédestaux avoient en la main gauche des branches de laurier, & tenoient de la droite, le premier les armes du Roy, le second celles de Monseigneur le Dauphin, le troisiéme celles de Madame la Dauphine, & le quatriéme celles de Monseigneur le Duc de Bourgogue.

Sur cette architecture étoit vn dome de figure octogone soûtenu d'vne plinte, la gorge ornée de sculpture, & les faces enrichies de feuillages.

Au dessus vn piédestal de mesme figure, enrichi pareillement de feüillages, portoit vne Renommée de six pieds de haut tenant en ses mains deux trompettes où étoient attachez deux drapeaux aux armes de France &

de Bourgogne, pour donner à entendre que l'une de ces trompettes luy servoit à publier les bontez du Roi envers la Bourgogne, & l'autre la reconnoissance de la Bourgogne envers le Roi.

Le tout étoit haut de cinquante trois pieds, l'architecture étoit peinte & colorée de differens marbres, jaspes, porphires & lapis, qui joignoient vne agreable diversité à la simmétrie & faisoient vn fort bel objet.

La pluie qui en retardant le divertissement de ce feu, sébloit n'avoir dóné par la que plus de loisir au peuple d'inventer d'autres rejoüissances, fit enfin place au beau temps. Messieurs les Magistrats voiant que le lundy 31. d'Aoust l'air étoit assez serein, & que le ciel suivant toutes les apparences favoriseroit leurs intentions, resolurent de prendre ce jour là pour tirer le feu. Ils firent publier dés les sept heures du matin que tous les Marchands & Artisans eussent à cesser leur travail & à fermer leurs boutiques. Les Habitans de la Paroisse St. Pierre, qui est en tour de marcher cette année, eurent ordre de se mettre sous les armes, & en mesme temps les tambours meslez de fifres & hautbois conduits par les Sergens de paroisse, batirent l'assemblée de ruë en ruë.

Les dix Pages, qui quelques jours auparavant avoient accompagné le char de triomphe, parurent toute cette journée avec la mesme propreté, précédez de tambours & hautbois. Ils portoient dans des corbeilles d'argent fort mignonnes des bouquets qu'ils alloient presenter à tous Messieurs les Magistrats & aux personnes de qualité qu'ils rencontroient.

Dés les deux heures aprés midi les Habitans de la Paroisse Saint Pierre, avec une compagnie de chacune des autres Paroisses, se trouvérent prests, au nombre de 2000. hómes au moins. Ils marchérent en armes par la Ville toute l'apresdinée, à la vuë de tous les autres Habitans, qui rangez comme en haie par les ruës les regardoient passer, & par de continuelles acclamations les animoient à redou-

bler leurs décharges. Le ſoir ceux du quartier de Monſieur le Maire, tant du coin du miroir, que de la porte Guillaume, entre autres les cinquante Bourgeois du char de triomphe, fort leſtement couverts, chacun la pertuiſane à la main, ſe joignirent aux autres compagnies, & la nuit venuë, comme l'heure de tirer le feu approcha, elles allérent attendre Meſſieurs les Magiſtrats à l'iſſuë de l'Hoſtel de Ville où ils eſtoient aſſemblez, d'où à la clarté des flambeaux ils les amenerent dans vn trés bel ordre à la place Saint Iean.

Ce fut là qu'au bruit des fanfares & d'un million de cris de *VIVE LE ROI*, Monſieur le Vicomte Majeur aprés avoir tourné trois fois ſolennellement autour du théatre avec tous les autres Magiſtrats, qui avoient chacun comme lui vn flambeau de cire blanche à la main, approcha le ſien de la meſche qui devoit allumer le feu. Elle l'eut bientoſt communiqué d'un bout à l'autre, & le théatre parut éclairé dans un moment, la lumiere n'en étoit point du tout meſlée de fumée, en ſorte que les figures ſe voioient diſtinctement. Les colonnes qui les entouroient & le dome qui les couvroit, faiſoient voir comme des cordons de feu les plus agreables du monde, qui dans leur éclat conſervoient toute la regularité de l'architecture. Les lances à feu, girandoles, fuſées volantes, celles qui formoient des chiffres en l'air, & celles qui rouloient ſur la terre en ſerpentant, divertirent les yeux & les oreilles pendant plus d'une heure par leurs éclairs, & par leur bruit. La place quoi que tres-ſpatieuſe pouvoit à peine contenir la multitude infinie des ſpectateurs, il en étoit venu de dix lieuës à la ronde, les amphithéatres, les feneſtres, tout étoit plein juſqu'aux toits. Vingt-quatre Violons poſtez ſur un échafaut dreſſé à l'un des coins joüérent devant & aprés le feu, tandis que de l'autre coſté les fifres, les tambours, les hautbois, & les trompettes faiſoient une agréable confuſion de ſons differens.

Apres

Aprés ce feu qu'on trouva d'autant plus beau que la longueur en fut extraordinaire, on vit partir du fond d'une grande Cour qui est sur la place une infinité de fusées volantes d'une grosseur prodigieuse; Le canon du Château & plusieurs décharges de boites se firent entendre de tous costez, les fenestres se trouvérent en un instant remplies de lumiéres, on alluma des fagots en piramide deuant les maisons; Celle de Mr. l'Intendant se distingua; de mesme que les soirs précedens, par de longs rangs de bougies à triple étage, quantité de Soleils, de Dauphins, & de fleurs de lis de feu d'artifice brillérent sur les tours des Eglises, on voioit des *VIVE le Roi* & *Monseigneur le Duc de Bourgogne* en caractéres lumineux au haut de quelques clochers, en d'autres des lampes, des flambeaux, & des pots à feu. L'illumination en un mot fut si grande & si générale, que si des hauteurs circonvoisines on avoit alors regardé la Ville éclairée comme elle étoit, on auroit pû s'imaginer que le Soleil y étoit descendu pour être témoin de plus prés des honneurs qu'on y rendoit au petit fils du Monarque dont il est la figure, & qu'il avoit mesme redoublé sa lumiére pour mieux voir la feste.

Les Habitans qui étoient sous les armes aprés avoir remené Monsieur le Vicomte-Majeur en son logis dans le mesme ordre, terminérent leur marche à l'ordinaire par une décharge génerale qu'ils allérent faire devant le logis du Roi.

Tout le reste de la nuit se passa en danses, concerts aux coins des ruës, petits jeux, réueillons, & autres diuertissemens, Les Violons allérent à la porte de plusieurs personnes de qualité donner des sérénades jusqu'au jour qui étoit deja grand que les feux de la pluspart des clochers n'étoient pas encore éteints.

On ne doute point que les autres Villes du Duché n'aient déja suivi, ou ne suivent bientost l'exemple de la Capitale, le bonheur étant commun, la réjoüissance doit étre commune. On a dit il y a long temps que de tous

les biens dont le Ciel avoit fait part à la terre, la joie étoit le plus prétieux, on pouvoit ajouter que c'étoit aussi le plus rare & le moins répandu, peu de personnes des siecles passez peuvent se vanter d'en avoir pleinemẽt goûté la douceur. Ce n'est que sous le régne de Loüis XIV. que non seulement quelques particuliers, mais les Villes & les Provinces entiéres en joüissent dans toute sa pureté, & dans toute son étenduë. A compter depuis l'heureux mariage de ce grand Prince avec la Princesse qui étoit seule digne de lui, quel enchaînement de prosperitez n'avons nous point vû? La naissance de Monseigneur le Dauphin, une longue suite de victoires entassées les unes sur les autres, une paix aussi glorieuse qu'avantageuse, le mariage de Monseigneur le Dauphin digne fruit de cette paix, & la naissance enfin de Monseigneur le Duc de Bourgogne digne fruit de ce mariage. Quel avantage pour cette Province d'avoir plus de part que toutes les autres à ce dernier sujet de joie, & que dans la foule des titres illustres qui se presentoient pour le nouveau Prince, celuy de Duc de Bourgogne ait été préféré? Depuis l'honneur qu'elle a eu de donner le nom de Chretiéne à la France par le mariage de Clotilde avec Clovis il ne lui est rien arrivé de si glorieux. Son bonheur croistra de jour en jour à mesure qu'elle verra croistre en Monseigneur le Duc de Bourgogne les excellentes qualitez qu'elle admire en Monseigneur le Dauphin. On ne doit nullement douter qu'il ne lui en ait imprimé le caractere aussi pur qu'il la receu. L'un doit estre garant de l'autre, & c'est par cette raison que sans avoir besoin de souhaiter au jeune Prince toutes les vertus qui font les Héros, on ne fait ici des vœux que pour sa santé, dans l'assurance où l'on est que ses dispositions naturelles fortifiées par les exemples domestiques suffiront pour faire voir en sa personne vn Prince achevé.



POVR LE ROI, MONSEIGNEVR LE DAVPHIN, ET MONSEIGNEVR LE DVC de Bourgogne.

MADRIGAL.

Nostre illustre Dauphin, que l'honneur sollicite,
Sur les faits de Loüis à toute heure medite,
Il trouve cent Héros en ce Monarque seul.
Il l'imite, & la France espére
Que pour ressembler à l'Aïeul
Le petit fils n'aura qu'à reßembler au Pére.

DE IISDEM.

Borboniæ gentis trepident ad fulmen Iberi,
Nunc trifidum certè fulmen id esse vident.



